

**LEXIQUE DE LA SAPE :
UN OUTIL CONSTRUIT DANS LE CADRE
D'UNE ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE**

Thomas Hanon

Université Libre de Bruxelles

Introduction

Le bref lexique présenté ci-après rassemble une série de mots issus du langage particulier de la Sape. Il a été réalisé au cours d'une étude anthropologique menée en 2003-2004 dans les milieux de l'immigration congolaise bruxelloise. À l'origine, il constituait pour l'auteur un outil de travail personnel destiné à mieux comprendre le vocabulaire rencontré dans les textes de référence, lors des entretiens et conversations menés au cours de travaux de terrain ou encore à l'occasion d'échanges de courriers électroniques. Il a finalement été annexé au rapport, afin de permettre au lecteur de mieux s'imprégner des réalités du terrain. Ce choix s'explique par l'emploi, dans le corps de texte, de termes et expressions employés par la population étudiée. Cette pratique est fréquente en anthropologie. Elle présente un avantage descriptif en évitant la traduction redondante d'unités conceptuelles significatives dans le milieu de l'étude. De plus, sur le terrain, l'emploi d'expressions typiques du milieu étudié provoque, en gros, deux types de réactions lorsque l'enquêteur est de manière évidente extérieur au groupe : l'étonnement amusé ou la méfiance. L'une comme l'autre sont significatives et ont permis d'amorcer, entre l'enquêteur et le groupe, des interactions échappant au mode purement formel.

2. Contexte

2.1. La sape

L'acronyme SAPE, pour " Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes " apparaît au début des années soixante-dix. Il désigne un mouvement vestimentaire populaire qui se développe autour du milieu de la musique, à Brazzaville et Kinshasa, en relation avec les séjours effectués en Europe par des Congolais. Ce mouvement qui concerne aussi la diaspora congolaise, a pour objet l'acquisition, l'accumulation et l'exhibition, selon des modalités propres, de vêtements de haute couture dans un cadre de compétition entre individus masculins.

Si, historiquement, elle est née à Brazzaville, la Sape s'exporte rapidement à Kinshasa. Elle s'y développe parallèlement à la montée en puissance de la *Génération Wemba* de la musique congolaise, initiée par le chanteur Papa Wemba, " Pape de la Sape " autoproclamé. Le succès que rencontre le mouvement à Kinshasa est d'autant plus grand qu'il promet une liberté dans les choix

vestimentaires et semble faire fi des prérogatives “ authentiques ” imposées, à l'époque, par le régime du président Mobutu. Le phénomène prend vite de l'ampleur. Bientôt, la rumeur ne parle plus que des frasques ostentatoires des champions de la Sape. Défis, concours, carnivals sont autant d'événements abondamment commentés, par la presse et par le peuple. Plus qu'un simple phénomène de mode, il s'agit d'un phénomène d'émulation entre individus masculins, en vue d'obtenir une reconnaissance sociale et les avantages qui l'accompagnent. Il fonctionne sur un principe de défi ostentatoire, non dénué d'un caractère scénique, hérité des comportements des musiciens congolais, qui en sont les initiateurs et les promoteurs. La référence à la haute couture occidentale est omniprésente, et la participation à ce mouvement suppose la possession d'un grand nombre de pièces de vêtements griffés par de grands couturiers européens.

La Sape fut l'objet d'un nombre limité d'études, principalement françaises, dans le sillage de l'étude pionnière de J.D. Gandoulou (1984) et centrées sur l'axe Brazzaville-Paris. L'étude pour laquelle ce lexique a été rassemblé était consacrée à l'axe Kinshasa-Bruxelles. Elle conclut, globalement, à la persistance et au regain de cette pratique et du jargon particulier qui l'accompagne. Elle met aussi en évidence l'interpénétration du monde de l' “ ambiance ” avec les sphères politiques et religieuses.

2.2. dynamisme linguistique du milieu

La longévité remarquable de ce phénomène social (le mouvement a plus de 30 ans), son origine médiatique et son caractère toujours florissant ont inévitablement entraîné le développement d'un vocabulaire spécifique. Introduit par des stars de la musique congolaise à très large audience populaire, ce vocabulaire a rapidement été colporté dans la cité de Kinshasa où il s'est intégré au lingala local.

Fruit d'artistes paroliers, il a pour caractéristique une certaine liberté de création, entraînant un renouvellement régulier des termes et expressions valorisés. Il s'agit généralement de faire passer un message par des voies détournées. Le cas du ndombolo ou “ danse du gorille ” est, parmi tant d'autres, parlant à ce sujet. Véritable satire du président et du régime en place, cette danse associe la personne de L.-D. Kabila, et plus particulièrement sa démarche particulière, au gorille, reléguant le président de l'époque au rang de “ ngaya ”, de “ taureau ”.

L'enquête s'est déroulée exclusivement en Belgique. Comme l'auteur de l'étude n'est pas lingalophone, les entretiens se sont déroulés en français ; les textes en lingala des magazines, des chansons ou des commentaires sur Internet n'ont, malheureusement, pas pu être pris en compte. Ce fait ne l'a pas empêché de rencontrer un vocabulaire riche en mots français détournés et en néologismes, souvent déconcertant et non dénué d'humour. Au-delà de l'aspect pratique, la curiosité qui en résulte n'est pas étrangère à la décision de rassembler ce lexique.

3. lexique

Le lexique ne se limite pas strictement au vocabulaire des sapeurs, mais est étendu aux termes et expressions d'argot, de lingala ou de français dévié rencontrés au cours de l'étude, pour lesquels un complément d'information a été nécessaire pour en préciser le sens. Il présente aussi des mots dont le sens profond n'a pas été

modifié (ex : “ mélomane ”, “ ténors ”), mais dont la fréquence d’emploi est significative.

La signification des mots a été cherchée dans divers lexiques du français de l’Afrique (Boucher & Lafage, 2000 ; Massoumou, 2001 ; Sarlet, 2003 ; congonline, 2004) ainsi que dans le dictionnaires français-lingala-français de Grouselle (2004). En l’absence de définition dans ces références, le sens des mots a été précisé par les explications de l’interlocuteur qui les a employés devant moi ou bien a été déduit du contexte. Dans certains cas, le sens dans lequel le mot a été récolté lors des entretiens s’est avéré différent de celui enregistré dans les lexiques de référence. (ex. : phaseur,...)

ABACOST ou ABACOS : *n.m.* ou Abacot ou Abaco (Contraction d’un slogan zaïrois “ A bas le costume ” (congonline 2004) sous entendu “ euro-péen ”) : Veston d’homme en tissu léger, assorti au pantalon, et se portant sans chemise ni cravate. Uniforme national quasi-officiel imposé, en 1967, par le régime mobutiste dans le cadre des mesures de retour à “ l’authenticité ”. La Sape est souvent considérée comme un mouvement de contestation de cette “ dictature de l’abacost ”. (Hanon, 2004)

AMBIANCE : *n.f.* concept récurrent dans la culture congolaise, l’ambiance regroupe les notions de fête, musique, alcool, Sape et sexualité facile. “ L’ambiance est, dans le contexte actuel de crise et de sacrifice que connaissent les kinois, une manière de vivre niant la morosité de la vie quotidienne ”. (Biaya, 1994)

AMBIANCEUR : *n.m.* celui qui fait l’ambiance, qui vit la nuit; “ Kinshasa est la capitale de l’ambiance, des quartiers entiers sont en pleine animation de 23 heures à 6 heures du matin presque tous les soirs ” : “on vit dans l’ambiance” (congonline, 2004)

AMÉRICAIN ou AMÉRICANO : *n.m.* un original, non-conformiste (congonline, 2004)

ANIMATION : *n.f.* partie classique de la structure des chansons congolaises au cours de laquelle l’animateur (voir atalaku) entame les “ cris ” “ Ce qu’il est convenu d’appeler animation est, en général, un corpus autonome intégré dans une chanson au moment du sébène (accords en boucle): mais, dans certaines oeuvres récentes, elle domine dès le départ et en constitue la quintessence. ” “ Elle est aujourd’hui, au cœur de l’ensemble de la création musicale congolaise des deux rives du fleuve Congo. ” (forum congonline, 31.01.2005)

ANTI-NUIT : *n.p.* lunettes de soleil portées, le soir, par les sapeurs (congonline, 2004)

APÔTRE(S) : *n.m.* Membre(s) d’une formation musicale subordonné(s) aux “ fondateurs ”. “ [...] Mais King a oublié que c’est Bipoli qui a supporté le départ de douzes apôtres de Viva la Musica afin de passer le maquis à Ndjili [...] ” (A.G. Mabheko, H+M n°6, p.72)

ARTICLE 15 : débrouillez-vous! (congonline, 2004) “ Donc tout le monde se “débrouille”, selon le prescrit de ce qu’on appelle au Congo “ l’article 15 ” qui stipule : “Débrouillez-vous”. Cet article célèbre n’est pas issu d’un texte de loi, mais de l’imaginaire populaire, pour dire que désormais chacun doit tirer son plan pour survivre ”. (Oyatambwe Wamu, 2002)

ATALAKU : *n.m.* (Porte-parole / animateur) musique : Personnage chargé de dire, chanter ou crier des mots au terme d’une partie lyrique ou au milieu des riffs de guitares, afin d’animer le spectacle. Sorte de bouffon, satire, fou du roi, l’*atalaku* use d’un langage métaphorique pour dépeindre la réalité sociale et les contradictions de la vie moderne. (Tsambu Bulu, 2004, p. 200) “ Mais depuis quelques années, les *atalaku*, véritables chevilles ouvrières des orchestres dits “*jeunes*” ont conquis leur titre de noblesse. Doudou, Nono, Djuna Mumbafu sont aujourd’hui des stars à part entière de la musique congolaise ”. (congonline, 2004, 31.01.2005)

AUTHENTICITÉ : *n.f.* Idéologie officielle du régime de Mobutu à la fin des années ‘60 et pendant les ‘70. En mettant l’accent sur les valeurs authentiques de la culture des peuples du Congo (rebaptisé à cette occasion Zaïre), l’authenticité se posait en réaction contre les apparences vestimentaires précédemment imposées durant l’époque coloniale et contre le maintien de l’influence de la culture occidentale. L’*abacost* (voir ce mot) devait remplacer le costume-cravate européen. La mise en œuvre de cette politique introduisait un grand nombre de changements dans la vie publique et privée ; changement du nom du pays, d’une grande partie de la toponymie du pays (noms de ville de fleuves, de régions, de rues, des organisations publiques...) (Hanon, 2004)

AVENTURIER : *n.m.* (péjoratif) 1. originellement, mot désignant une personne au comportement ridicule. 2. sapeur émigré de retour au pays et qui se signale par un style de vie excentrique, (Gandoulou, 1989, p.19) participant ainsi à l’évolution de la mode vestimentaire, de la tenue (coiffure...) et du comportement (démarche, danse...).

BAKULUTU (pluriel) : *n.m.* “ les grands ”, les aînés ; “ Wemba a en effet prouvé, à plusieurs reprises, qu’il était la coqueluche des jeunes et des “*Bakulutus*” .. ” (Léopold Kumbakisaka 2000).

BAL (ou “ vieux bal ”) : *n.m.* De la balle de fusil. Synonyme de “ Grand ”. “ ...un “ grand ” du quartier, tu peux aussi l’appeler un “ vieux bal ”... ” (Hanon, 2004)

BALCON : *n.m.* (péjoratif) la coupe de cheveux. Suivant la mode, les coupes de cheveux sont inspirés des modèles occidentaux (punk, skinhead, rocker...) ou créées localement (Tchebwa, 1996, p. 198)

BALLADOS : *n.m.* (péjoratif) 1.- (Brazzaville) : Jeune homme vendant des produits divers dans le centre ville de Brazzaville ou dans certains lieux publics. Nombre de ballados de Brazzaville sont des Kinois. (Massoumou, 2001). 2.- (Kinshasa) : sapeur avant la lettre, dandy oisif et (potentiellement) délinquant de Brazzaville-Kinshasa, (Diankouika-Kanda, 1981 in Gandoulou,

1989). Par extension : traînard, délinquant, qui vit de mauvais coups. “ Avant d'être un ballados, on est BILL ou un MOINEAU : de la graine de voyou ”. (congonline, 2004)

BILL: *n.m.* (ancien) Probablement de Buffalo Bill, Bing Bill ou généralement de Bill, prénom courant des cow-boys. Jeune révolté lié à une bande de quartier à Léopoldville (Kinshasa) dans les années '50. “ ...la mode à l'époque (entre 50 et 65) était au style cow-boy. Les vrais bill empruntaient toutes les allures d'un acteur de cinéma, démarche coiffure, accoutrement ”. (Tchebwa, 1996)

Brazzaville : Jeune homme désœuvré traînant dans les rues, voyou. (Massoumou, 2001)

BILLISME : *n.m.* phénomène de société des années '50 à Kinshasa ; bandes de jeunes (voir “ Bill ”) inspirées par les films western américains. (Tchebwa, 1996). L'adhésion à un mouvement bill s'accompagnait d'un look vestimentaire et d'un langage spécifique (voir : hindoubill).

BOUNTY : *n.m.* (de la barre de noix de coco enrobée de chocolat) : Blanc à peau noire. Se dit d'un africain qui a adopté toutes les valeurs culturelles des Blancs. Voir : *mindele ndombe* (Hanon, 2004)

BOUTIQUER : *v.* Truquer, manigancer, ourdir un complot, un coup. Par extension, ensorceler. (Massoumou, 2001) “ C'est pourquoi, nous, congolais devons interpeller ceux-là qui étaient allé boutiquer ces accords maffieux... ” (Mbelo, 2003)

BUREAU : *n.m.* maîtresse, 2eme épouse au Congo. (Lusilu Manianga, 2001) ; “ les maîtresses d'un homme, généralement numérotées (premier, deuxième bureau...) ” (congonline, 2004)

CACHET : *n.m.* (dans le milieu musical) rémunération que touchent les musiciens pour leurs performances lors de concerts ou d'enregistrements. “ Koffi Olomide ne voulait apparaître sur la scène qu'à la seule condition de voir le cachet augmenté par rapport au public. ” (Mabheko, 2004)

CADAVÉRÉ : *adj.* cassé, fichu, fatigué, épuisé, éventuellement mort. (congonline, 2004) “ La guerre mondiaux, ce n'est pas bon [...] avec elle tout le monde est cadavéré ” (Zao, 1984)

CAILLOU (Tailler le - ; casser le -) : *n.m.* trad. : “ Kobeta Libanga ” (référence aux richesses minérales du sous-sol congolais...) “ En lingala, *libanga* signifie “ pierre ” ou “ caillou ”. Ce terme est employé dans différents contextes que le concept de “ gagner de l'argent ” semble réunir. ” (Hanon, 2004) “ se débrouiller pour arrondir ses fins de mois ” (congonline, 2004)

CASSER LE BIC : (Kinshasa) : ne plus faire d'études (congonline, 2004)

CHAUFFÉ : *n.m.* Accélération rythmique dans une chanson. (Massoumou, 2001) “ Tabu Ley garde le rythme sur la braise pour ensuite libérer un chauffé qui ne devrait laisser personne de glace. ” (afrik.com)

CONGO-B, CONGO-K : *abrév.* discerne la République du Congo (aussi “Congo-Brazzaville” ou plutôt “Congo-Brazza” et la République Démocratique du Congo (aussi “Congo-Kinshasa” et plus fréquemment “Congo-Kin”. “... sur les deux rives, les mêmes populations parlent les mêmes langues, vivent de la même façon, dansent toutes la rumba congolaise, qui est d'ailleurs née à Brazzaville, dans la féconde confusion entre le Congo-B et le Congo-K, à qui le fleuve sert de trait d'union...” (Smith, 2002)

COPE, COOPE : *n.f.* abrév. de coopérer ou de coopération : Négociation, transaction plus ou moins illicite. Mélanie n'aime pas faire les copes, raison pour laquelle elle échoue. (Massoumou, 2001). *Syn.* : topo.

CRI : *n.m.* un corpus autonome intégré dans une chanson au moment du sébène. Séquence chantée associée à une danse particulière. “En 1968, l'orchestre Thu Zaïna adopte l'animation dans un titre célèbre “*Ba patrons na ba mbongo*” avec le cri (autre nom de l'animation) Lokoko.” - (forum congonline, 31.01.2005) Voir : animation

DANSE(S) : *n.f.* A un cri correspond une danse particulière. Lors des concerts de rumba congolaise, les danses sont lancées par l'atalaku au moment du sébéné par le “*ari*” ou “animation”. “Actuellement, les mélomanes congolais dansent au pas du Ndongolo. [...] Bi dumba, dumda, Wondostock, Oliwondo, Levole, Six, Pompe Kijection, Djembelo, Swingi, Mbiri mbiri, Marepore, Asalamalekum Ndakara, Silikoti, La bionda, Appolo, Lofuinto, N'gebru ngebru, swele ma, muteta, BMW, Mayeno, Benda singa, Salekila sont autant de noms qui ont constellé l'univers de la danse au Congo.” (congonline, 2004)

DANSE DES GRIFFES : *n.f.* exposition ritualisée qui a lieu lors de la descente. Elle consiste pour les protagonistes à mettre en lumière, en dansant, les différentes griffes des vêtements portés... (Gandoulou, 1989)

DÉDICACE : *n.f.* nom d'une personne cité dans une chanson. *Syn.* : “Libanga”. Voir “Lancer”. (Hanon, 2004)

DÉDICACER : *n.f.* faire une dédicace “Ils demandent très cher pour dédicacer quelqu'un” (Mabheko, 2004. b.)

DÉFI : *n.m.* 1. provocation publique. “Son ami Egue Toyeye lança un défi à Papa Wemba en l'interdisant de chanter au cours des funérailles de Cano”. (Mabheko, 2004.b.) 2. concours d'habillement entre sapeurs. (Diankouika-Kanda, 1981, in Gandoulou 1989)

DÉLESTAGE : *n.m.* Désigne une rotation dans l'accès à l'école et même à la nourriture pour les enfants de familles Kinois en difficulté. “Les parents doivent choisir, parmi leurs enfants, qui ira à l'école cette année et celui qui fera de même l'année prochaine. Pire, cette rotation que les Kinois appellent délestage, s'applique également à la consommation alimentaire : aussi les parents sont-ils contraints de faire manger certains de leurs enfants un jour, et les autres le lendemain.” (Trefon, 2004, p. 16)

DESCENTE : *n. f.*, vacances passée au pays par le sapeur émigré, après qu'il a constitué sa gamme de vêtement griffés. (Gandoulou, 1989, p.20) " Pour communier avec ses fans de la République Démocratique du Congo, Jules Shungu Wembadio, dit Papa Wemba, a entrepris d'effectuer une descente sur Kinshasa. " (Okokana, 2004)

DOSSIER : *n.m.* aventure en cours d'évolution avec une fille. (congonline, 2004)

ÉVOLUÉ : *n.m.* terme du vocabulaire de l'époque coloniale; désignait le Congolais qui avait "évolué" par l'éducation ou par assimilation, et adoptait les valeurs et les comportements européens. Les " évolués " parlaient français, occupaient souvent des emplois administratifs et étaient principalement des habitants des villes. (Hanon, 2004)

FARA-FARA *express.* (phares contre phares, yeux contre yeux, c'est à dire face à face) Musique programmation d'un concert le même jour qu'un concurrent direct. " C'est Werrason qui inaugura cette formule en débarquant à Paris de façon impromptue le 19 juin 1999 pour se produire au Palais des Sports, soit le jour même où J.-B. donnait lui aussi un concert dans la capitale française, au Zénith " (Tsambu Bulu, 2004, p. 200)

FIOTI-FIOTI : *pl.* (petites-petites en kikongo. La répétition exprime l'intensité : très petites) Petites filles, jeunes filles. (Massoumou, 2001) " Papa Wemba ramène les Fiotis-fiotis à Kinshasa " (congo 2000)

FONDATEUR(S) : *n.f.* Membre d'une formation musicale ayant participé à la fondation du groupe. Les artistes qui ont participé à la fondation du groupe bénéficient d'un pouvoir de décision en son sein. *Syn.* : Leader. (Mabheko, 2004.b.)

FONDATION (d'un groupe): *n.f.* Création d'un ensemble musical. " Il est vrai que Bipoli a contribué à la fondation de Viva la Musica aux côtés de Papa Wemba [...] " (Mabheko, 2004.b.)

GAMME : *n.f.* Panoplie, Ensemble des vêtements collectionnés par le sapeur. (Gandoulou, 1989) Une bonne gamme se mesure au nombre de griffes qu'elle comporte. Idéalement, chaque pièce d'habillement doit être représentée par une griffe valorisée. (Hanon, 2004)

GRAND : *n.m.* Personne plus âgée ou pourvue d'un statut social plus important. (Massoumou, 2001) " Tu vois, c'est un peu l'élite, quoi, si tu veux, de la société. C'est les Grands, tu vois, c'était les vieux, quoi ! " " (Hanon, 2004, interview) . *Syn.* : Vieux ; Vieux Bal ; Yaya, Papa.

GOUVERNEMENT JET SET : *express.* Sapeurs parisiens gravitant autour de Papa Wemba. " On se pose d'ores et déjà la question de savoir si Sec Bidens et la majorité de ce qu'on appelle, à Paris le gouvernement jet set [...] se soucient du progrès de l'artiste. " (Mabheko, 2004.a.)

GRIFFÉ : *n.f.* Logo d'une marque de vêtement. Très importante dans la culture Sape, elle constitue souvent à elle seule le critère de qualité du vêtement, et la valeur de son porteur. " Sans la griffe, la sape n'existerait pas " (Gondola, 1999, p. 30) " C'est la manifestation sensible - comme la signature d'un peintre - d'un transfert de valeur symbolique " (Gandoulou, 1989, p. 136)

HINDOUBILL : *n.m.* (ou " Indoubill ") terme vraisemblablement formé de la fusion des mots Indien et Bill, protagonistes classiques des film Western. argot kinois, créé à l'origine par les " Bill ", à base d'apports multidialectaux du terroir et prenant appui sur des mots déformés anglais (ex : masta = copain, de " mister ") et français (kofazé = se mettre en phase, s'asseoir). (Tchebwa, 1996)

HUILE : *n.f.* de " gabardine à l'huile " : étoffe de laine tissée, parfois imperméabilisée pour confection de manteaux. (Gandoulou, 1989)

IVECO : *n.m.* 1. Personne infatigable ; 2. Fille infatigable qui fait le trottoir, prostituée. (congonline, 2004)

JAUNE PAPAYE : *express.* Couleur de la peau artificiellement éclaircie par application de produits pharmaceutiques. Cette " griffe du teint " (Tchebwa, 1996, p. 197) est partie intégrante de la Sape. " Il se sape et il va draguer des gazelles jaune papaye " (Hanon, 2004, interview)

KADAFI, ou Kadhafi : *n.m.* dérivé du nom du Président Libyen : vendeur d'essence au marché noir. (congonline, 2004) ; terme originaire de la R.D.C. Aussi à Brazzaville : " Les kadafis provoquent beaucoup d'incendies par un stockage dangereux du carburant. (Radio Congo). (Massoumou, 2001) . *Voiture Kadhafi* : véhicule en mauvais état. (congonline, 2004)

KADOGO: *n.m.* enfant-soldat issu d'un milieu rural. Voir : mbokatier

KITENDI : *n.m.* " religion " des sapeurs qui confère une valeur spirituelle aux vêtements de haute couture (Lusilu Manianga, 2001) " c'est pas facile de voir une griffe américaine s'imposer sur le marche kinois, si est seulement si, Papa Wemba qui est l'icone de la religion kitendi, se met sous le drapeau de Ryankenny, il y a une grande possibilité de voir le kinois reconnaître cette griffe ". (Congo 2000)

LAMBERT : *n.m.* [dérivé de la Banque Lambert (ancienne banque belge)] Crédit avec intérêt. (congonline, 2004)

LANCER : *v.* - quelqu'un ou un nom dans une chanson : faire une dédicace. Faire un " *libanga* " " Moi, je suis pas sapeur, mais si aujourd'hui on me lance dans une chanson, [...], je vais être tout content " (Hanon, 2004)

LIBANGA : *n.m.* du lingala : pierre ; caillou. 1.- Kobeta libanga (mot à mot : frapper, casser la pierre) au sens figuré, travailler, bosser. " *Les mikilistes utilisent d'ailleurs l'expression " kobeta libanga " ou " kobeta caillou " (casser la pierre), assimilant ainsi leur travail à l'enfer du galérien* " (Gondola, 1999, p.25) 2.- dédicaces dans les chansons populaires. " *Peut-être la pierre qu'on lance sur l'arbre pour faire tomber les fruits* " (Luemba-Mutoto, 2004).

LIBANGISTE(S) : *n.m.* dérivé de *libanga*. Personne qui “ casse le caillou ”. Travailleur(s), débrouillard(s). “ Kinshasa c’est dix millions de fleuves débrouillards, dix millions de “libangistes” ” (Yoka Lye M. et al., 2001)

LIKAMBO TE : *express.* ça ne fait rien, pas d'histoire, laisse tomber (congonline, 2004)

LONDONIENNE : *n.f.* du lingala “ *londe* ” : ronde, dans le sens de “une fille fait la ronde”. Prostituée (Rien à voir avec les femmes de Londres). (congonline, 2004)

LUPEMBA : lingala : succès (Tsambu Bulu, 2004, p. 197)

LUTTEUR : *n.m.* personne qui vit de petits boulots, qui n'a pas de métier fixe. (congonline, 2004)

MADESU YA BANA: *express.* Littéralement “ les haricots pour les enfants ”. Terme usuel désignant un pot-de-vin. (Lusilu Manianga, 2001) Par extension : le pourboire (congonline, 2004)

MAMA : *n.f.* 1. maman, la mère. 2. Pendant féminin de “ Papa ”. Terme respectueux pour désigner une femme. “ Nous étions soulagés d’entendre Mama Wemba égrener les inepties de Kester Emeneya vis-à-vis de son mari. ” (Mabheko, 2004.b.)

MANGER : *v.* 1. avec objet humain : Tuer quelqu’un par des sortilèges, manger son âme grâce à la sorcellerie. (Massoumou, 2001). – *l’épouse de quelqu’un* : lui faire l’amour (De Boeck, 2004, p.183) *Syn.* bouffer. 2. – *son argent* loc. verb. Dépenser son argent, ne pas faire des économies. Les korokoros mangent leur argent dès le jour de la paie. (Massoumou, 2001)

MATONGE : *n.* 1. Commune de Kinshasa, fief traditionnel de Papa Wemba. “Furie à Matonge : une bande d'inconnus s'attaque aux passants et vendeurs des journaux ” (Kayembe, 2005) 2. Matonge Bruxelles ou Matonge Ixelles : quartier africain de Bruxelles dont le nom est une transposition de celui de Kinshasa. Ce quartier est reconnu internationalement par la communauté congolaise. (Hanon, 2004)

MBOKATIER : *n.m.* 1. villageois. (Hanon, 2004) 2. Enfants-soldats sortis de la brousse. (Biaya, 2000, p.20)

MÉLOMANE(S) : *n.m.* personne qui aime la musique. amateur(s), connaisseur(s). Souvent utilisé dans la presse pour désigner le public cible de la rumba congolaise. “ Mais cela n’a pas suffi pour contenter les mélomanes congolais qui ont fait la traversée du Pool Malebo. Ils sont rentrés à Kinshasa la mine dépitée. ” (Makayabu, 2004)

MEME : en lingala : Brebis. Signification analogue à celle de “ Ngulu ”, mais dans le milieu de la musique religieuse. (Tsambu Bulu, 2004)

MIGUEL : *n.m.* l'Europe. Tout le monde rêve d'aller à Miguel. (congonline, 2004) *Syn.* : Mikili, Poto.

MIKILI : *n.m.* en lingala : monde ; l'occident, l'Europe. *Syn.* : Poto, Miguel. (Gondola, 1999)

MIKILISTE : *n.m.* dérivé de mikili. Jeune zaïrois ou congolais parvenu en Europe ou, dans une moindre mesure, en Amérique du nord (Gondola, 1999, p.15). Terme propagé au début des années 1980 par la musique populaire zaïroise.

MINDELE : *pl.* de *mundele* ; les Blancs. *Mindele ndombe*: "Blancs à peau noire" (Gondola, 1999. a, p. 21) voir "bounty"

MINE : *n.f.* acte d'un Sapeur ou d'un Aventurier qui, en raison d'un manque de vêtement ou d'un problème d'agencement de couleurs, précisément de "RÉGLAGE", va emprunter un vêtement à un autre copain, souvent à la veille des moments d'apparat, ou d'une manifestation quelconque. (Gandoulou, 1989)

MOLOKAÏ : *n.* 1.fief de Papa Wemba à Matonge (Kinshasa). Le terme est constituée par la contraction des noms des rue principales du quartier (**M**asimanimba, **O**shwe, **L**okolama, **K**anda-Kanda et **I**nzia). (Tsambu Bulu, 2004, p.201) 2. *Molokaï International* : Nom d'un des groupes de Papa Wemba, dirigé vers un public occidental.

MOUVANCE : *n.f.* Ensemble de partis politiques ou de personnalités formant une majorité présidentielle autour du président. (Massoumou, 2001) " Il est dans la mouvance " (Hanon, 2004)

MOUVANCIER : *n.m.* Personne faisant partie de la mouvance présidentielle. (Massoumou, 2001) " C'est un mouvancier bon teint. " (congo2000, 2004)

MOYEN TE : *express.* : Pas moyen. *Moyen te vraiment* : absolument impossible (congonline, 2004)

MUNDELE : *n.m.* : un Blanc, un européen. Au pluriel : mindele (congonline, 2004). Peut-être dérivé de nlele qui signifie " vêtement " en kikongo, ceci en raison du fait que le Blanc se couvrait tout le corps (chaussures, vêtements, chapeau). (Biaya, 1994, p.86)

MYSTIQUE : *n.m.-adj.* : drôle, bizarre (congonline, 2004)

M'ZEE : le sage, " celui qu'on nomme "M'zée" il va offrir une soirée de rêve aux 40.000 Kinois " (Bensignor, 1999).

NDOMBOLO : *n.m.* littéralement : Gorille 1.- Danse d'origine congolaise (Congo Kinshasa). variante du soukous qui se danse sur un rythme un peu plus lent et qui fait la part belle au sensuel, car les mouvements de hanche constituent l'essentiel des pas de danse. (Mouafo, 2002) 2.- Chaussure (en forme de sandale) aux semelles épaisses. " Il paraît qu'au-delà de 17 h 30', il n'est plus bon de passer par le PSP de Kinsoundi si vous êtes une fille portant une jupe un peu serrée et des chaussures ndombolo ". (Massoumou, 2001) 3.- Derrière proéminent d'une femme. *Syn.* nzenga.

NGANDA : *n.m.* bar, parfois restaurant, dancing, lieu de rencontres : Un lieu à la mode, très fréquenté, s'appelle un SUPER NGANDA. (congonline, 2004) " Les *nganda* servent de la boisson, en particulier de la bière mais aussi de la nourriture " (Bazenguissa et Mc Gaffey, 1995, p. 130)

NGAYA : *n.m.* du lingala : Paysan. Dénomination teintée de péjoration et d'ironie attribuée aux jeunes qui ne s'impliquent pas dans le mouvement de la Sape. " ici pas de place pour les Ngaya (paysans), les Nkombo (les chèvres, les Ntsafu (nom d'un fruit tropical au goût aigre (?) ou les Taureaux. " (Tchebwa, 1996, p. 201) " terme qui désigne ceux qui ne savent pas s'habiller " (Hanon, 2004)

NGULU : *n.m.* du lingala : cochon : Candidat à l'immigration clandestine en Europe, qui, moyennant finance, est présenté comme un membre d'un groupe musical en tournée et obtient ainsi un visa de séjour dans le pays où le groupe se produit. (Papa Wemba in George, 2004) Le phénomène *ngulu* désigne un trafic clandestin entretenu par les vedettes musicales kinoises. Ceux-ci engagent, moyennant une somme allant de 3000 à 3500 \$, de faux artistes lorsqu'ils partent en Europe. Une fois arrivés sur place, ceux-ci disparaissent de la circulation et vivent dans la clandestinité. (Hanon, 2004) *Syn.* : Meme

NGUNDA : *n.m.* du lingala 1.- asile " Ozali kosenga Ngunda - (*Demandez-vous l'asile ?*) " (WRC-SRC, 2002) " ...ces "Docteurs es" trouvent-là un moyen de justifier leur "asile", leur "ngunda" " (Ngoma, 2003) 2.- Réfugié, et par dérivation Congolais qui vit à l'étranger " Cher petit fretin un peu de respect... Je suis à Kin si tu veux savoir . Je ne suis pas ngunda comme toi. Je suis fier de vivre ici .. " (Anonyme, tchateur sur Grioot.com, mars 2004)

NTSAFU : *n.* du lingala : fruit tropical au goût aigre. *Syn.* : *ngaya*

NZENGA 1. Morceau de manioc vendu dans les rues. Tonton nous a demandé de l'acheter des nzengas au marché de 10 F. (un enfant à Brazzaville). 2. Postérieur rebondi d'une femme. (Massoumou, 2001) " On serait tenté de croire qu'il se déroule à Pointe-Noire, la coupe internationale du plus grand masseur de "nzengas" " (bilenge.com 2005) . *Syn.* Ndombolo, Barricade.

OTELEMI FORT ! : *exclam.* : t'es très bien sapé (Bwiti Lumisa, 2002)

PAPA : *n.m.* 1. Voir " Grand " 2. Nom parfois donné à l'aîné des fils d'une fratrie "l'enfant est nommé Papa parce qu'il est le fils aîné de sa mère ". (rfimusique.com)

PARISIEN(NE) : *n.* : Congolais immigré à Paris. Parfois *Syn.* de Sapeur ; amateur de beaux vêtements (congonline, 2004). Grade supérieur dans la hiérarchie de la Sape acquit par accomplissement de l'Aventure, le voyage initiatique vers Paris. (Friedman, 1994)

PETIT - PETIT-FRÈRE : *n.m.* : personne subordonnée à un aîné, à un " Grand ". " Ils sont tous mes petits frères. " (Mabheko, 2004.b.)

PHASEUR : *n.m.* : 1. Poseur, frimeur " ...comme on dit au Congo, il

pose, c'est un phaseur, il en dégage... " (Hanon, 2004, entretien) 2. Enfant ou adolescent (fille ou garçon de 7 à 15 ans environ) dormant dans les rues et vivant de mendicité. Ce petit phaseur se fait agresser par les écoliers. (Massoumou, 2001). *Syn. bill.*

PLAY BOYS : *n.m.* Parfois employé comme *Syn.* de Sapeurs (Ngoubangoyi, 2003)

POLÉMIQUE : *n.f.* désigne une " guerre " que les musiciens mènent entre eux. Plusieurs chaînes de chaînes de télévision privées congolaises consacrent plus de 80% de leurs programmes à ce type de polémique. " Cette guerre porte un nom : la "polémique". " (Arnaud Zajtman 2004)

POPO : *n.* (ou coast-men) : ouvriers d'Afrique de l'Ouest importés au Congo par les sociétés anglaises, à l'époque coloniale (années '30-'40). Selon Gondola (1999) premiers Africains observés en tenues européennes dans la région. Considérés comme des " mindele ndombi " = " Blancs à peau noire " (Tchebwa, 1996)

REBELLE : *n.f.* une prostituée (congonline, 2004)

RÉGLAGE : *n.m.* Fait s'assortir harmonieusement un vêtement à un autre, ou tout autre article ayant un rapport avec la tenue vestimentaire. (Gandoulou, 1989)

REZ-DE-CHAUSSÉE : *n.m.* Les chaussures (Tchebwa, 1996, p. 198)

RIDEAUX : *pl.* les épouses attachées à la maison (congonline, 2004)

RUMBA CONGOLAISE : *n.f.* Elaboré au début des années 50 dans les capitales jumelles des deux Congos (Brazzaville et Léopoldville devenue Kinshasa), ce style s'inspire des musiques cubaines avant d'évoluer progressivement vers un genre africain à part entière, caractérisé par les harmonies chantées en lingala, l'importance des guitares électriques rythmique et soliste, la ponctuation des cuivres et les percussions. (dansez.free, 2004)

SAPE : *n.f.* acronyme de Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes vraisemblablement construit comme un jeu de mots sur le terme argotique français " sape ". 1. mot d'origine argotique (origine indéterminée mais relevé dans la littérature dès 1926 selon le dictionnaire *Robert.*) qui désigne le vêtement. Vraisemblablement dérivé du verbe " se saper " 2. Dans le milieu concerné par l'étude : mouvement populaire, apparu au début des années septante autour du milieu de la musique, à Brazzaville et Kinshasa, en relation avec les séjours effectués en Europe par des Congolais et étendu à la diaspora. Il a pour objet l'acquisition, l'accumulation et l'exhibition, selon des modalités propres, de vêtements de haute couture dans un cadre de compétition entre individus masculins. (Hanon, 2004) Le sens du terme couvre ici " une espèce de religion de l'habillement " qui prône, *p. ex.* avec Papa Wemba, élégance prestigieuse et propreté. (Tchebwa, 1996, p. 194)

SAPER : *v.* 1.- (se saper) Pop. S'habiller. (relevé dans la littérature

française dès 1919 selon le dictionnaire *Robert*). 2.- terme récupéré à Brazzaville et à Kinshasa ; (il perd ici généralement sa forme pronominale) dans le sens de porter de beaux vêtements (griffés); saper = être bien habillé, être tiré à quatre épingles. (Hanon, 2004)

SAPEUR(SE) : *n.* personne qui s'intéresse beaucoup à la Sape et qui la pratique. En d'autres termes : un " branché " de la Sape. (Gandoulou, 1989)

SEBENE : *n.m.* riff de guitare, généralement introduit par le " cri ". Lieu principal de la danse. " Des guitaristes comme Franco Luambo Makiadi, Docteur Nico, Bavon Marie Marie sont à l'origine de Sebene. " (congovision.com, 2004)

SHEGE : *n.* (de Schengen, en référence à la condition sociale du migrant clandestin) enfant de la rue de Kinshasa. Véritable phénomène social, les shegue sont des enfants généralement accusés de sorcellerie par leurs parents, qui les chassent du foyer. Ils vivent en bande, tirant leurs revenus d'activités de " débrouille " Les shege sont, par leur importance numéraire, des acteurs sociaux à part entière. Leur réputation de sorciers, et leur foi en la véracité de ce fait, en fait des êtres craints par la société. (Biaya, 2000 ; De Boeck, 2004). " Des grappes de chégués roulent des yeux comme des billes " (Bensignor, 1999) " Cette appellation - qui désignait en 1993 un phaseur, enfant de la rue, désœuvré, drogué et sansabri- a, par la suite, été étendue aux jeunes kinois nés après l'indépendance. " (Biaya, 2000)

SIGNÉR (SE) - BIEN (SE) SIGNÉR: *v.* se vêtir d'habits de marque, griffés " [...] comme c'est la griffe qui fait l'homme, tu es de haut en bas signé... " (Boycasse Buafomo, 2003) : le fait de porter des vêtements de grande marque (congonline, 2004)

SOUKOUSS : *n.m.* prolongement de la rumba congolaise, le soukouss en restaure et en modernise la construction, introduisant notamment la batterie et le sébéné, animation instrumentale dansante qui permet au guitariste soliste de déployer toutes les facettes de son talent. (dansez.free, 2004)

TAUREAU : *n.m.* 1. Individu ayant une musculature développée, et à qui, a priori, n'iraient pas de beaux vêtements. Il manque également de goût et d'élégance. (Gandoulou, 1989 p. 210) 2. Vêtement sans valeur dont la griffe a perdu du prestige (Emeneya Kester in Tchewba, 1996). *Syn.* : ngaya, nkombo, ntsafu

TÉNORS : *n.m.* personnalités confirmées de la musique congolaise. " Amazone connaît beaucoup sur l'évolution de tous les ténors de la musique congolaise " (Mabheko, 2004.b.)

VESTONNER : avoir trouvé du travail, ainsi on peut se permettre l'achat de nouveaux habits (congonline, 2004)

VIEUX : *n.m.* 1. Papa, père. Ça c'est notre vieux. Courant, oral surtout, familier. 2. Personne bienfaitrice à qui l'on doit du respect. Tu as vu mon vieux là, il travaille à la banque. (Massoumou, 2001) *Syn.* : grand, yaya, vieux bal.

YAYA : *n.* : l'aîné. Pluriel : BAYAYA. *Syn.* : grand, vieux. (Grouselle, 2004).

YANKEE : *n.m.* un aventurier (congonline, 2004). (voir Bill)

Z : (pour Zaïrois) *n.* Désigne dans le vocable des Congolais de la diaspora, un sapeur resté au pays et pour qui les références de la Sape sont fixées sur les grandes griffes traditionnellement reconnues par les groupes musicaux célèbres, et en particulier celles promotionnées par Papa Wemba (c.à.d. principalement Armani, Yamamoto, J.P. Gauthier, Masatomo...) Parfois un peu péjoratif de la part d'immigrés qui peuvent former leur goût sur un choix plus diversifié.

ZONZING ou nzozing : *n.m.* pratique consistant à utiliser la compétence d'autres musiciens sélectionnés hors de son groupe initial. " Certains travaillent dans la formule " zongzing ". " (Tchebwa, 1996)

Conclusion

La Sape et l'" ambiance " à laquelle elle contribue favorisent l'apparition de mots nouveaux et l'emploi détourné de mots existants. Ces pratiques permettent de créer des effets de langage spectaculaires, dans le droit fil de l'exubérance vestimentaire et musicale du milieu. Elles permettent aussi, tout en évitant la censure, la critique subtile et acerbe d'autres acteurs de la sphère de l'" ambiance " (chanteurs, musiciens, grand sapeurs), mais aussi d'hommes d'État et de leurs politiques.

L'étude anthropologique dans le cadre de laquelle ce petit lexique a été rassemblé a débuté en 2003. La Sape semblait à cette époque un phénomène en nette perte de vitesse, peut-être en train de se clôturer ; les textes et commentaires sur le phénomène étaient rares. Depuis lors, les déboires rencontrés par plusieurs musiciens congolais (notamment par Papa Wemba) avec la justice belge et française ont remis la Sape au premier plan de l'actualité. Les musiciens et les sapeurs qui les accompagnent sont à nouveau sous les projecteurs, la curiosité pour le phénomène rebondit de manière inattendue : les articles de presse se multiplient, Internet fourmille de forums sur le sujet, plusieurs films et documentaires ont été tournés. À titre d'exemple, la recherche à partir des mots [sape + élégance] sur le moteur de recherche " Google " donnait en février 2003 quatorze résultats ; le même exercice, en mai 2005, en fournit plus de 1000.

Ce regain d'intérêt et les réactions qui en découlent favorisent l'éclosion de vocables nouveaux, le réemploi de termes anciens, la création d'expressions imagées faisant appel à l'humour et dont l'exubérance reflète celle de l'ambiance musicale et vestimentaire qui les engendre.

Dès lors, il est tentant d'établir un parallèle entre cette dynamique langagière et les mécanismes internes aux sociétés urbaines du Congo, au sein desquelles débrouille, inventivité, esprit d'initiative, réappropriation et sens de la dérision s'imposent en normes fondamentales, formatrices d'identité.

Bibliographie

- BAZENGUISSA, R., MAC GAFFEY, J. (1995). “ Vivre et briller à Paris. Des jeunes Congolais et Zaïrois en marge de la légalité économique ”, *Politique Africaine* 57.
- BIAYA TSHIKALA, K. (1994). “ Mundele, ndumba et ambiance, Le vrai “ bal blanc et noir(e) ” - La culture urbaine dans les arts populaires du Zaïre-” in Belgique/Zaïre : une histoire en quête d’avenir, Ed. G. de Villers, *Cahiers Africains* n° 9-10-11. Bxl : Cedaf ; Paris : L’Harmattan.
- BOYICASSE BUAFOMO (2003). “Bwaka nzoto - (plonge le corps) ” Projet EmLit. <http://www.brunel.ac.uk/>
- BWITI LUMISA, G. (2002). “ Paris-Kinshasa : le retour des “sapeurs” congolais ”- *Info-Sud-Syfia*, agence de presse 15/09/2002
<http://www.infosud.org/showArticle.php?article=304>
- CONGO 2000, Site d’information de la communauté congolaise <http://www.congo2000.net>
- CONGONLINE (2004) <http://www.congonline.com/Tourisme/lexiquek.htm>
- DANSEZ.FREE (2004) http://dansez.free.fr/divers_gadgets/lexique_musique.htm
- DE BOECK, F. (2004). “ Être Shege à Kinshasa - Les enfants, la rue et le monde occulte ”, in TREFON, T., 2004, “ Ordre et désordre à Kinshasa ; Réponses populaires à la faillite de l’État ”, *Cahiers africains* n°61-62 (série 2003), M.R.A.C., l’Harmattan, Paris.
- FRIEDMAN, J. (1994). “ The political economy of elegance : An African cult of beauty ”, in *Consumption and identity*, p. 167-187, édité par Jonathan Friedman. Chur: Harwood Academic Publishers.
- GANDOULOU, J.-D. (1989). “ *Au cœur de la Sape.* ” L’Harmattan, Paris : Coll. Logiques Sociales.
- GEORGE, R. (2004). “ Papa Wemba : The Daddy of them all ” - *LAM (Living Abroad Magazine)*, 4 juillet 2004 - *The Independent U.K.*, Londres.
- GONDOLA, D. (1999). “ La sape des mikilistes : théâtre de l’artifice et représentation onirique ”, *Cahier d’Études africaines*, 153, XXXIX, p. 13-47.
- GROUSELLE, P. (2004). - *Premiers mots, premiers propos en lingala -Dictionnaire lingala-français.*- <http://perso.wanadoo.fr/pascal.grouelle/lin-fra.htm>
- HANON, T. (2004). “ “SAPE” et élégance vestimentaire : approche anthropologique des usages vestimentaires au sein de la communauté africaine et au pays. ” Mémoire présenté pour l’obtention du diplôme de Licencié en Anthropologie. U.L.B.
- KAYEMBE, H. (2005). “ Furie à Matonge : une bande d’inconnus s’attaque aux passants et vendeurs des journaux ”, *Le Potentiel* (Kinshasa) 22 Mars 2005 .
- GRIOOT.COM mars. 2004

- KUMBAKISAKA, L. (2004). " L'incarcération de Wemba , un coup dur pour les relations entre la France et la RDCongo. " *Afriku'Echos* (AEM) 9.11.2004 (<http://www.afriquechos.ch/>)
- LUEMBA MUTOTO, F. (2004) " Le business des dédicaces dans la musique congolaise - Les dessous d'une pratique à la fois sociale et économique ". 24.03.2004. Afrik.com, Pan Afrique - R.D.C. <http://www.afrik.com/article/150.html>
- MABHEKO ,A.G. (2004.a). " Harmonie plus musique magazine n°5 ", Kinshasa
- MABHEKO A.G. (2004.b). " Harmonie plus musique magazine n°6 ", Kinshasa
- MAKAYABU P.H. (2004.a). " Harmonie plus musique magazine n°5 ", Kinshasa
- MASSOUMOU O. (2001). " pour une Typologie des néologies du français au Congo-Brazzaville " *Le français en Afrique*, 15, Nice.
- MBELO, R. (2003)., " *Causes et conséquences de la guerre en R.D.C.* " Groupe de recherche et d'études sur le Congo (G.R.E.C.) Londres, 27 Avril 2003. (Disponible en ligne : <http://www.nkolo-mboka.com>)
- NGOMA, S. (2003). " Interview avec Kaisala Bokule-Mangubu, Premier Secrétaire Fédéral de l'Union des Partisans de la Résistance en RDC Congo/Canada " - *Congovision*. <http://www.congovision.com/interviews/kais.html>
- OKOKANA, B. (2004). " Papa Wemba : 'Que Dieu bénisse les deux Congo " - Art et Culture du 03.07.2004 - *Les Dépêches de Brazzaville-Adiac* : www.brazzaville-adiac.com
- OYATAMBWE WAMU. (2002). " Faillite de l'Etat et auto-organisation populaire en République Démocratique du Congo " *D+C Développement et Coopération*, édité par: *InWEnt - Internationale Weiterbildung und Entwicklung gmbH, Frankfurt*.
www.radiofranceinternationale.fr, 2004
- RFIMUSIQUE.COM, 2005
- SMITH, S. (2002-). " Sur le fleuve Congo " *Le Monde* 08/2002, Paris.
- TCHEBWA, M. (1996). " *Terre de la chanson, La musique zaïroise hier et aujourd'hui* ", Afrique Editions, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- TSAMBU BULU, (2004)
- TREFON, T. (2004). " Ordre et désordre à Kinshasa ; Réponses populaires à la faillite de l'État ", *Cahiers africains* n°61-62 (série 2003), M.R.A.C., l'Harmattan, Paris.
- WRC - SRC [WELSH REFUGEE COUNCIL & SCOTTISH REFUGEE COUNCIL], 2002 -"Ozali kosenga Ngunda? Okoki kozwa matata po na ko senga lisalisi ya L'Etat ". (Demandez-vous l'asile ? Il se peut que vous ne puissiez pas demander d'aide publique.) Circulaire commune - *Action registered charity* no 283660; déc. 2002.
- YOKA LYE, M., MORIMONT, F. & N'GONE FALL, 2001, " *Photographes de Kinshasa* " (Collectif de photographes de R.D.Congo), Revue Noire, Collection " Grands Livres " 80 photos, 128 pages, - Paris.
- ZAO. (1984). " Ancien Combattant ", Mélodie.
- ZAJTMAN A. (2004). " Au Congo Kinshasa, la musique entre dans les "polémiques" " *Le Monde* | 03.09.04